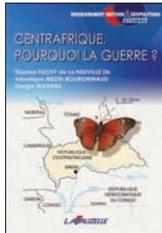


Une analyse à chaud, et réussie

Si proposer une analyse « à chaud » d'un événement est toujours un défi, les éditions Lavauzelle relèvent le gant avec cet ouvrage synthétique et pourtant très bien documenté, paru quelques semaines seulement après le déclenchement de l'opération



Sangaris. L'urgence de sa rédaction s'en ressent parfois, mais les analyses sont fouillées et pertinentes. La guerre qui ravage actuellement la République centra-

fricaine apparaît clairement à l'aune de la longue histoire de ce territoire frontalière, issu du mythique et déjà chaotique Oubangui-Chari du temps des colonies, opérant la transition toujours difficile entre le désert et la forêt équatoriale. La vocation ancienne de « terre-refuge pour les populations pourchassées » de la région, la coexistence tumultueuse d'ethnies et de confessions qui en résulte, le jeu trouble des puissances – notamment frontalières –

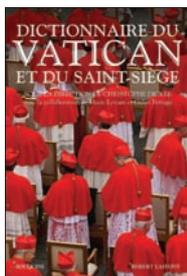
pour s'assurer le contrôle de ses ressources minières enfin, apparaissent comme autant de facteurs expliquant la faiblesse d'un État n'ayant, dans les faits, jamais existé.

Dans sa préface, Henri Hude, du Centre de recherche des écoles de Coëtquidan, insiste d'ailleurs très justement sur la relativité des notions d'État et de Nation sans lesquelles la politique et ses solutions ne peuvent s'imposer au détriment du seul règne de la force brute. Une analyse, puisée chez Machiavel, Hobbes et Pascal, qui vaut pour bon nombre de pays africains et ne laisse que peu de place à l'optimisme quant à l'issue des conflits en cours. En Centrafrique, comme ailleurs sur le continent noir. ► P. G.

Thomas Flichy de La Neuville (dir.)
Centrafrique, pourquoi la guerre ?
Lavauzelle, coll.
« Renseignement, histoire et géopolitique », 110 p., 12,80 €

Le Vatican, une puissance différente

Spécialiste des relations internationales et de Jacques Bainville, Christophe Dickès dresse le portrait multiple et complexe d'un État particulier : celui du Vatican. Analysant le Vatican dans les relations internationales et dans le contexte géopolitique de 1870 à 2013, l'auteur montre comment celui-ci est passé du statut d'État disparu et occupé par l'Italie naissante, à celui de puissance morale, usant de la souveraineté de la parole, et riche d'une représentation diplomatique avec 180 États. Ce dictionnaire comprend des entrées qui traitent de l'essentiel des sujets évoquant le fonctionnement du Vatican, comme les différents organismes de la Curie, et d'autres qui évoquent la pensée géopolitique des papes, comme l'Europe vaticane, l'humanisme ou la titulature. On découvre ainsi une puissance géopolitique bimillénaire, construite par la tradition. On peut en même temps percevoir les modifications et les évolutions de la pensée pontificale à travers les deux derniers siècles. ► J.-B. N.



Christophe Dickès (dir.)
Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège
Robert Laffont, Bouquins, 2013, 1094 p., 30 €

France-Syrie : le malentendu

Fruit d'une thèse soutenue en avril 2011, l'apport de ce travail universitaire repose en grande partie sur le recours aux archives diplomatiques françaises et aux entretiens de personnalités syriennes pour comprendre les relations bilatérales des deux pays.

Couvrant l'époque qui part du mandat français jusqu'à la veille du soulèvement de 2011, le livre explore les coulisses d'une relation houleuse et passionnée, jonchées d'atermolements et de malentendus. Tous les enjeux contemporains des relations franco-syriennes sont ainsi évoqués,

dans un exposé clair et concis, avec pour toile de fond l'évolution des rapports de force moyen-orientaux après le 11 septembre 2001.

La lecture de cet ouvrage nous aide à comprendre l'intransigeance de la nouvelle ligne inédite, voire risquée, de Paris à l'égard de Damas, car fondée sur le pari de la chute inexorable du régime baasiste à court terme. ► T. Y.



Isabelle Feuerstoss
La Syrie et la France, enjeux géopolitiques et diplomatiques
L'Harmattan, 2013,
435 pages, 42 €

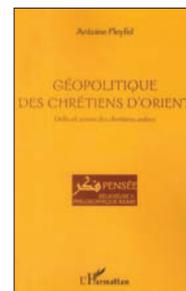
L'avenir des chrétiens d'Orient : une vision optimiste

Auteur d'une très remarquable « théologie contextuelle arabe », l'universitaire franco-libanais Antoine Fleyfel est un observateur engagé de la condition chrétienne dans l'Orient arabe et de la promotion du dialogue islamo-chrétien. Formé en philosophie et en théologie, il signe un livre courageux et raisonné, passant en revue pays par pays le présent et les perspectives d'avenir de la présence chrétienne dans les pays du Machrek.

Si les ouvrages sur le sujet sont légion depuis ces vingt dernières années, l'auteur rompt avec les sempiternelles Cassandra pour qui l'extinction annoncée des chrétiens n'est qu'une question de temps. En cela, son livre reflète un talent d'équilibriste par son traitement d'une question sensible. Prenant

acte des persécutions qu'ils subissent en Égypte, en Irak et désormais en Syrie, l'auteur ne cède pas à la tentation du repli communautaire, ni au déni de la complexité du réel. Didactique, le livre prend du recul sur les événements actuels. Il souligne l'importance du contexte local qui détermine la singularité des

relations entre pouvoir politique et chrétiens d'un pays à l'autre. À l'heure où le remodelage de l'espace proche-oriental contraint les chrétiens à reformuler le sens de leur présence, l'ouvrage pose enfin la question de leur place dans la communauté arabe dont ils sont citoyens. ► T. Y.



Antoine Fleyfel
Géopolitique des chrétiens d'Orient, défis et avenir des chrétiens arabes
L'Harmattan, 2013, 222 p., 23 €

Vers la privatisation de la guerre ?

Mars 2004: quatre salariés de la société Blackwater, dont trois anciens militaires aguerris, tombent dans une embuscade tendue par les insurgés dans la ville de Fallujah, en Irak. La vidéo de leurs corps mutilés, pendus à un pont traversant l'Euphrate, fera le tour du monde. Mais Blackwater n'est pas une société comme une autre. Fondée en 1997 par Erik Prince, un ex-Navy Seal aux convictions bien affirmées, elle a connu un développement spectaculaire à partir de l'invasion de l'Irak, en accomplissant des missions de protection des convois et des personnalités, normalement confiées à l'armée régulière américaine. En septembre 2007, la presse accusera une équipe de la société militaire privée (*Private Military*

Company en anglais) d'avoir tué de sang-froid plusieurs civils à Bagdad. Repabliée Xe, puis Academi, Blackwater va se retrouver au centre de multiples controverses qui conduiront Prince à céder sa société en 2010. Aujourd'hui libre de ses propos, il publie un plaidoyer *pro domo* qui fait la part belle à l'aventure entrepreneuriale, mais passe un peu vite sur les questions les plus brûlantes, et en particulier celle-ci: un État peut-il confier à une entité privée des missions militaires, fussent-elles principalement défensives ? **► P. D.**



Erik Prince
Civilian Warriors.
The Inside Story of Blackwater and the Unsung Heroes of the War on Terror
Penguin Books, 2013,
416 p., 18,99 £. En anglais.

Que faire contre les faibles ?

«**P**lus l'on pénètre dans la jungle de la théorie contre-insurrectionnelle, plus la forêt semble s'épaissir et phagocytter toute lumière ». Sous la direction d'Henri Bricet des Vallons, l'ouvrage *Faut-il brûler la contre-insurrection ?* s'interroge sur la façon dont les Occidentaux ont cherché à dépasser la dialectique des guérillas, de cette lutte du faible au fort, par la constitution d'un arsenal conceptuel souvent proluxe. Son intérêt est d'accueillir des plumes diverses comme celle du colonel américain Gentile, pour qui la contre-insurrection est un mythe qui altère les capacités militaires (on notera que les Américains restent souvent méfiants à l'égard de la contre-insurrection, malgré le général Petraeus), ou encore celle

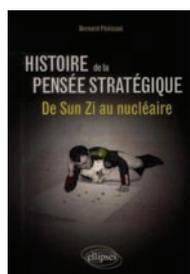
de Français Michel Goya. Très centré sur les cas irakiens et afghans, il dévoile ainsi comment les Américains ont tenté des approches originales par le biais d'anthropologues, formés par des sociétés militaires privées comme BAES, afin de gagner les «cœurs et les esprits». Il montre aussi la limite des systèmes modernes, dont le mélange d'acteurs privés et de technocratie guerrière peine à dégager une action efficace. Par son refus de réponses tranchées, ce livre polymorphe nous invite à questionner notre propre rapport à la guerre et le caractère irénique de nos sociétés européennes. **► A. G.**



Georges-Henri Bricet des Vallons
Faut-il brûler la contre-insurrection ?
Choiseul Éd., 2010, 307 p., 56 €

La stratégie, de l'épée à la bombe atomique

Cet ouvrage se présente comme un manuel clair et synthétique de la pensée stratégique. L'auteur analyse les principales périodes de l'histoire, de l'Antiquité au monde moderne. Outre des penseurs classiques dont la pensée est analysée, comme Thucydide ou César, on trouve également des penseurs chinois, Sun Zi et Mao. Bernard Pénisson, dont le livre est issu de ses cours, consacre une part importante à Clausewitz, qui est le pivot central de son étude. Un chapitre entier est consacré à la stratégie maritime, ce qui est plutôt original pour ce type d'ouvrage. Ce thème est le bienvenu, car la mer est souvent le parent pauvre de la réflexion militaire alors même qu'elle joue un rôle majeur dans les guerres modernes. **► J.-B. N.**



Bernard Pénisson
Histoire de la pensée stratégique.
De Sun Zi au nucléaire
Ellipses, 2013, 456 p., 25 €

Au fond de la « Piscine »

Dans ce pavé imposant et exceptionnel à tout point de vue, trois experts reconnus du monde du renseignement retracent l'histoire de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). Fille du service de documentation extérieure et de contre-espionnage (le SDECE), petite-fille du Bureau central de renseignement et d'action, le BCRA de la France Libre, « la Piscine » ne semble pas avoir de secrets pour ces journalistes aguerris au métier d'espionnage. À l'aide d'une abondante documentation constituée d'archives originales et de témoignages inédits, ils retracent sept décennies de coup fourrés, de réussites mais aussi de ratages, dressant au passage des biographies colorées. Ainsi on apprend que le commandant Paillole, chef de la section allemande du contre-espionnage français, proposa à l'été 1937 au ministre de la Guerre, Édouard Daladier, d'éliminer Hitler. Ou encore comment, durant la Seconde Guerre mondiale, le renseignement militaire a permis au général De Gaulle d'imposer son embryon d'armée dans le concert des Alliés. Si la paix revient en Europe occidentale, pas question de souffler pour les services secrets français. La guerre froide et le confit indo-



chinois, puis la guerre d'Algérie polarisent l'attention du SDECE qui successivement encadre les maquis anti-viêtminh en les finançant avec l'opium, ou en intoxiquant à l'intérieur les wilayas dans le cadre de la guerre clandestine menée contre le FLN. De la décolonisation en passant par l'épisode de la France-Afrique jusqu'aux coulisses des prises d'otages sous l'ère du président Sarkozy, plusieurs dysfonctionnements (affaire Ben Barka, scandale des photos de Claude Pompidou visant son mari) alimentent la méfiance du pouvoir. Si, avec le recul, on retient ces épisodes, telle la désastreuse affaire du navire de Greenpeace (1985), c'est esquiver les nombreux succès d'une armée des ombres qui n'a rien à envier à ses alliés anglo-américains. Au-delà de l'anecdote, les trois journalistes ont fait le pari de l'intelligibilité et de la rigueur, démontrant comment l'action des « services » peut, au-delà de la raison d'État, servir également à conquérir, voire consolider un régime, quand il ne le torpille pas... **► T. Y.**

Roger Faligot, Jean Guisnel, Rémi Kauffer
Histoire politique des services secrets français.
De la Seconde Guerre mondiale à nos jours
La Découverte/Poche, 2013, 738 p., 15 €